

# JOURNÉES SOCIALES DU QUÉBEC 2011

## PRÉSENTATION DU THÈME

« Nous l'avons vu, seule une solidarité différente, capable de nous mettre au diapason de l'éco justice, peut nous apprendre à danser d'un même pas et nous pousser à créer une stratégie d'accueil de la nouveauté qui est en gestation au plus profond de la Terre elle-même. (...) nous comprenons que la Terre doit être interprétée d'une nouvelle manière pour être intégrée dans le processus de libération »<sup>1</sup>.



Dans la foulée de cette affirmation, permettez-moi d'évoquer brièvement quelques *convictions* qui ont conduit les membres du comité organisateur au thème de ce colloque.

**Premièrement :** *Il y a urgence en la demeure.* « Le message d'Albert Jacquard est sans équivoque : ou bien l'humanité se détourne de la course à la croissance économique éternelle et cesse de considérer les ressources de la planète comme infinies, ou bien elle devra faire face à son propre naufrage dans un avenir pas si lointain »<sup>2</sup>. Nous sommes effectivement confrontés à un bouleversement que les experts présentent comme biosphérique et dont les conséquences se font sentir sur tout un ensemble d'éléments (pollution de l'eau, réchauffement climatique, aliments falsifiés, épuisement des ressources, déclin de la biodiversité de la faune et de la flore..), sur la transmission de la vie et sur le vivre ensemble sociétal. Conséquences qui touchent d'abord et surtout les humains les plus vulnérables. Le défi est monumental et il apparaît comme majeur et impérieux, car l'espèce humaine, écrit Hervé Kempff, « pour la première fois depuis le début de son expansion, il y a plus d'un million d'années, (...) se heurte aux limites de son prodigieux dynamisme »<sup>3</sup>. Or la crise actuelle, nous le savons, vient surtout de l'ampleur de la « marque humaine » pourtant généralement appelée PROGRÈS.

**Deuxièmement :** *L'inséparabilité de la justice écologique et de la justice sociale.* Devant la folie mortifère d'une économie marchande souvent laissée aux mains de prédateurs qui n'hésitent pas à exploiter scandaleusement la planète, la conscience écologique s'accroît et s'affirme plus vigoureusement. De plus en plus aussi, en regard d'une pléiade de faits à l'appui, monte *l'évidence d'un lien étroit* entre la situation environnementale et le phénomène

<sup>1</sup> Jacqueline St-Jean, s.c.o., *Les femmes pauvres. Prophètes de l'humanité*, Montréal, Novalis, 2010, p. 101.

<sup>2</sup> Alexandre Shields, « La conscience du danger sauvera l'humanité », entrevue avec Albert Jacquard, *Le Devoir*, Édition du mercredi 07 octobre 2009.

<sup>3</sup> *Comment les riches détruisent la planète?*, Paris, Seuil, 2007, p. 73.

d'appauvrissement et d'exclusion sociale : « Au total, dira encore Hervé Kempff, pauvreté et crise écologique sont inséparables. De même qu'il y a synergie entre les différentes crises écologiques, il y a synergie entre la crise écologique et la crise sociale : elles se répondent l'une l'autre, s'influencent mutuellement, s'aggravent corrélativement »<sup>4</sup>. Dit autrement, le cri de la Terre est indissociable du cri des pauvres, d'où, d'entrée de jeu, l'affirmation de ce colloque : *La crise écologique est un enjeu de justice sociale*.

**Troisièmement :** *L'incontournable exploration anthropologique.* Au cœur de cette problématique complexe et inquiétante, une gamme de sentiments nous habite allant du découragement (désenchantement, morosité, impression de tourner en rond..) à la créativité active en passant par le refus, le rebondissement, la résistance... Et surtout, face à un tel mode de développement conduisant à une impasse, se pose *la question fondamentale* de notre rapport au monde et au vivant. Quelle est notre vision de la nature? Quelle est notre conception de l'être humain? Comment nous situons-nous concrètement en regard de l'environnement? Dans nos pratiques, quelle sorte de liens entretenons-nous avec la Terre et tout ce qui y vit? Autant d'interpellations qui risquent fort de nous entraîner dans un processus de « *conversion anthropologique* » comme l'évoque déjà le titre de l'intervention de monsieur André Beauchamp. Or, pour un changement de perspectives, nous avons certes avantage à prendre en compte la parole et la pratique des *éco féministes* dont l'approche s'avère plus inclusive. Pour celle-ci en effet, le point de départ vient des femmes pauvres, considérées comme « paradigme de l'humanité blessée et des écosystèmes menacés », selon les mots de Jacqueline St-Jean<sup>5</sup>. Une telle approche non seulement remet en question la vision du monde et l'anthropologie patriarcale, mais elle introduit une « biodiversité » dans la façon d'analyser la réalité, de la comprendre et de la transformer dans le sens d'une libération intégrale.

**Quatrièmement :** *L'enjeu majeur de l'action concertée.* Cette conviction a vite émergé et rapidement fait consensus au sein du comité. Elle s'affirme et se renforce dans la mesure où nous gardons comme visée le changement en profondeur. Et c'est ici que rebondit singulièrement *la question éthique* comme une sorte d'exigence personnelle et de responsabilité collective. Place donc à l'irremplaçable implication citoyenne, à la participation des groupes sociaux et environnementaux, à toute cette mouvance écologique qui privilégie, dans sa recherche d'alternatives, une logique consensuelle et une pratique plus concertée. Aussi, misant sur la sagesse des gens, leur lecture du réel, leur compétence écologique et sociale, nous voulons entendre leurs paroles, leurs questions et leurs propositions d'action dans les différentes régions du Québec. En faisant appel aux expériences de celles et ceux dont les pratiques prennent déjà part au changement dans leurs milieux, nous pourrions les analyser d'un point de vue à la fois *écologique et social*. Cela permettra de nous approprier davantage la problématique, en l'intégrant à notre réflexion et à nos interventions, tout en maintenant

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 54 et 57.

<sup>5</sup> *Volume cité*, p. 114.

constamment le lien entre le « local » et le « global » afin de développer des alternatives collectives.

C'est donc tout cela que le présent colloque entend approfondir dans l'espoir de contribuer quelque peu à la venue d'une Terre et d'une Humanité nouvelles. Sans quitter les lieux où se vivent les enjeux et où se décide l'avenir de la Planète et de l'Humanité, nous chercherons également à saisir ce qui anime ces femmes, ces hommes, ces groupes en train d'instaurer *une autre dynamique* dans leur rapport aux autres et à l'univers. Cela ouvrira sur *les multiples perspectives* capables de donner du souffle et de nourrir une certaine vision de l'engagement. Nous ferons donc route ensemble sur les chemins que nos concitoyennes et nos concitoyens empruntent au quotidien de leur histoire. Peut-être y reconnaitrons-nous cette *Présence* souverainement libre qui nous accompagne et donne le goût de nous libérer aujourd'hui en nous plaçant au « diapason de l'éco justice » et en entrant dans la danse de la solidarité.

Yvonne Bergeron, CND

Sherbrooke, 3 juin 2011